

niable, on peut retourner plus aisément les paupières sans provoquer des douleurs vives.

Cela fait, j'instille quelques gouttes de cocaïne, et, une fois une anesthésie relative obtenue, avec le scarificateur de Desmarres bien aiguisé et bien tranchant, je fais des scarifications légères dans la muqueuse. J'attaque d'abord les points où elle semble la plus épaisse, généralement au niveau du cul-de-sac supérieur. On laisse saigner abondamment, puis on cautérise avec le glycérolé de cuivre (1 de sulfate de cuivre pour 8 de glycérine). Les premiers jours, ces scarifications suivies de cautérisation sont un peu douloureuses, mais elles sont suivies d'une amélioration si rapide et si appréciable pour le malade que lui-même, reconnaissant vite le bénéfice qu'il en retire, n'hésite plus à s'y soumettre. Peu à peu, la muqueuse diminue d'épaisseur ; elle devient moins rouge, moins turgescente, tout en restant souple. S'il y avait déjà infiltration des tissus sous-jacents, elle rétro-cède, le pannus disparaît peu à peu et la maladie marche franchement vers la guérison. Une fois celle-ci obtenue, la muqueuse conjonctivale devenue mince, blanchâtre, reste souple, le cartilage tarse n'est pas non plus hypertrophié et conserve sa courbure normale. Je ne prescris pas de traitement général, sauf dans les conditions particulières dont je vais vous parler :

Messieurs, généralement, quand, chez un granuleux, surviennent des complications cornéennes, on est porté à les considérer comme secondaires. Or, j'ai remarqué fréquemment chez de jeunes sujets, adolescents, que des kératites strumeuses, parenchymateuses, pouvaient se greffer sur la conjonctivite granuleuse et évoluer parallèlement avec elle.

En pareil cas, l'affection cornéenne et l'affection conjonctivale s'aggravent l'une par l'autre, mais elles sont en réalité distinctes l'une de l'autre ; ce sont deux maladies associées. Dès lors, il faut instituer deux traitements, l'un destiné à combattre les granulations, celui que nous venons d'indiquer, l'autre dirigé contre la variété de kératite qui est en jeu. Sirop iodo-tannique, iodure de potassium à l'intérieur, etc. La double guérison des deux affections, c'est-à-dire la guérison complète ne pourra être obtenue qu'à ce prix.

Je n'insisterai pas, messieurs, sur l'élargissement de la fente palpébrale, le redressement des cils mal implantés, le rétablissement des voies lacrymales, ces notions aujourd'hui vulgaires sont familières à tous.

Paris, 2 janvier 1888.